

le
DEBREDINOIR

JANVIER 84 - 8 F

NOUVEAU

**LE MYSTERE
COQUE**

RENCONTRE
AVEC
LE PRESIDENT
DU
CONSEIL
GENERAL



exclusif

QUI ETES-VOUS, M. COQUE ?

NÉ LE 2 AVRIL 1907, MAIRE DE SOUVIGNY, CONSEILLER GÉNÉRAL DEPUIS 1967, HENRI COQUE VIENT D'ÊTRE PLACÉ SOUS LES PROJECTEURS DE L'ACTUALITÉ PAR SA RÉCENTE ÉLECTION (24 MARS 1982) À LA PRÉSIDENTIE DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ALLIER, AU BÉNÉFICE DE L'ÂGE - CAS SANS PRÉCÉDENT DANS L'HISTOIRE DE L'ASSEMBLÉE DÉPARTEMENTALE.

IL NOUS A PARU INTÉRESSANT, AU-DELÀ DU DITHYRAMBE (1) ET DE LA PLAISANTERIE DOUTEUSE (2) DE RENCONTRER CE NOTABLE DISCRET, HÉLAS, NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL, HENRI PODEVIN, N'A PU OBTENIR D'ENTREVUE "PHYSIQUE" AVEC LE PRÉSIDENT COQUE. IL A DÛ SE CONTENTER DE RÉPONSES À DES QUESTIONS PRÉALABLEMENT ENREGISTRÉES AU MAGNÉTOPHONE. CE QUI SUIT EST LA TRANSCRIPTION DE CE "QUESTION-RÉPONSE" UN PEU ARTIFICIEL.

(1) "Cher Doyen, quelle belle façon que celle de votre vie, toute de travail et de dévouement à la chose publique. Toujours furent intimement mêlés l'exercice de votre profession de cultivateur et d'éleveur, l'attachement à la terre et l'action civique. C'est l'amour du Bourbonnais, le sens de votre devoir qui vous ont conduit à accepter et à exercer -de la meilleure manière- les mandats qui vous furent confiés..." (Sénateur Jean Cluzel - Séance du Conseil Général du 24/3/82).

(2) COQUE (Henri) né en 1907. Inventeur français. A résolu de manière ingénieuse le problème de l'oeuf de Christophe Colomb par une méthode qui porte son nom : "L'oeuf à la Coque". (Dictionnaire BREJAUD du Français Moderne, page 1028).

Henri PODEVIN : Qui êtes-vous, Président Coque ?

Le Président COQUE : Bourbonnais de toujours, je suis Conseiller Général à mon 3^e mandat et Maire d'une commune dont le nom s'inscrit dans notre histoire.

H.P. : Comment appréciez-vous votre élection à la Présidence du Conseil Général ?

Le P.C. : Je voudrais vous dire... combien je mesure le poids des instants que nous vivons. "Date historique" a-t-on dit que celle où notre département accède, de par la loi, à sa pleine responsabilité. Me voilà, moi, homme de la terre, mêlé à cette histoire, investi d'une fonction que je n'ai pas sollicitée. J'en ressens tout l'honneur, mais aussi tout le poids.

H.P. : L'exécutif du département est placé entre les mains du Président du Conseil Général qui ordonnance les dépenses, dirige les services départementaux, gère le domaine départemental et exerce les pouvoirs de police sur ce domaine. Comment concevez-vous votre rôle ?

Le P.C. : Je veux vous assurer que je ferai le maximum pour faire face à ces nouvelles responsabilités et exercer au mieux les pouvoirs qui me sont

confiés, ma bonne volonté étant entière. Avec mes collègues de bureau, nous avons pris des dispositions pour que le travail soit aussitôt entrepris. Il a d'ailleurs été mené avec rapidité, ardeur et persévérance, tant par les élus que par les fonctionnaires mis à ma disposition et auxquels je tiens à rendre un hommage mérité.

H.P. : Dans quelle optique politique assurez-vous votre mandat ?

Le P.C. : Notre volonté est assurément d'obtenir que, dans un véritable esprit démocratique aussi bien au sein de l'Assemblée qu'au dehors, le service soit, en Bourbonnais, assuré au mieux dans le souci de l'intérêt public. Je sais que les Bourbonnais ont mis en ce vote beaucoup d'espérance. J'irai jusqu'au bout pour ne pas les décevoir.

H.P. : Quelles sont vos propositions précises ?

Le P.C. : Je fais miennes les propositions qui ont été présentées à notre Assemblée par mon ami le Sénateur Jean CLUZEL. Car elles sont celles de l'intérêt public.

H.P. : Vous appartenez à l'opposition de droite. Que pensez-vous de la gauche ?



Le Président COQUE lisant son rapport à la séance du 24/3/82.

Le P.C. : Trois membres de notre Assemblée ont été particulièrement honorés. M. Georges ROUGERON (PS), Conseiller Général du Canton de Commentry, Président honoraire de l'Assemblée Départementale, M. Henri GUICHON (PC), Conseiller Général du Canton de Montluçon-Nord, ancien Président de l'Assemblée Départementale, M. Daniel GULON (PC), Conseiller Général du Canton de Cérilly, ont été nommés Chevaliers de la Légion d'Honneur. Je leur exprime, à titre personnel mais également en tant que Président du Conseil Général et au nom de l'Assemblée toute entière, des félicitations très sincères. Cet hommage qui est rendu à leurs qualités, à leur travail et à leur dévouement à l'intérêt général rejaillit sur l'ensemble de l'Assemblée.

H.P. : Que pensez-vous de la politique menée par la gauche au pouvoir ?

Le P.C. : Je fais miennes les propositions qui ont été présentées à notre Assemblée par mon ami le Sénateur Jean CLUZEL. Car elles sont celles de l'intérêt public.

H.P. : Que pensez-vous de la résurgence du racisme en France, en ce moment, et en particulier du racisme anti-arabe ?

Le P.C. : Nous avons, comme aiment à le faire les Bourbonnais, réservé le meilleur accueil à notre nouveau Commissaire de la République, Monsieur le Préfet Madhi Hacene, et nous souhaitons de tout coeur qu'il connaisse, avec sa famille, un heureux séjour en accomplissant un travail fructueux chez nous.

H.P. : Un prix Emile GUILLAUMIN est décerné chaque année par le Conseil Général. Que pensez-vous du syndicaliste libertaire Emile GUILLAUMIN ?

Le P.C. : Je poursuivrai mon action dans l'espoir que notre travail commun sera, suivant le beau mot d'Emile GUILLAUMIN, "utile à tous".

H.P. : Quelle est votre conception du bonheur ?

Le P.C. : Lors des suspensions de séance, des sandwiches ont été servis pour M. le Commissaire de la République, Mes et MM. les Conseillers Généraux, Mes et MM. les membres des Services de la Préfecture et du Conseil Général.

H.P. : Connaissez-vous Le Débredinoir ? Qu'en pensez-vous ?

Le P.C. : La Débredinoire, à Saint-Menoux ? Je connais bien. J'y suis allé plusieurs fois.

(La suite de la bande est très abîmée, comme effacée par la proximité d'un aimant puissant. A mes questions sur le Liban, les fusées Pershing et SS20, Lech Walesa et la centrale nucléaire bourbonnaise, il n'y a pas de réponse audible à part deux ou trois fois "la parole est à M. CLUZEL" ce qui ne révèle pas de signification précise).

p.c.c. Henri PODEVIN.

Alors que signifient ces précautions, ce mystère ? Que cache cette bonhomie, cet accord avec tout le monde que manifeste le Président COQUE ? Que signifie cet unanimité de façade, ces déclarations qui reprennent mot pour mot celles du Doyen COQUE au cours des réunions du Conseil Général (3) ?

La photo -toujours la même- de la revue d'information du Conseil Général "L'Allier", que nous reproduisons ici, nous montre un personnage rigide, glacé, sans expression, très proche des photos récentes d'ANDROPOV, par exemple. Comme ANDROPOV, Henri COQUE est-il malade ou tenu à l'écart ? Comme le Président ASSAD, le Président COQUE a-t-il disparu, a-t-il été victime d'un attentat ?

Alors, machination, complot ? ANDROPOV et COQUE ne seraient-ils que les automates, la façade d'une vaste machination, d'une organisation occulte décidée à investir les centres névralgiques pour étendre son empire sur le monde entier ? Ne trouvez-vous pas que MITTERRAND a déjà une rigidité inquiétante dans le regard ? Et REAGAN ?



Le Président COQUE lisant son rapport à la séance du 10/5/82.

ALORS, POUR FINIR, POSONS LES VRAIES QUESTIONS :

HENRI COQUE EXISTE-T-IL ?

DIEU EST-IL UN AUTOMATE ?

LA GAUCHE EST-ELLE EN PERTE DE VITESSE ?

LA DROITE PREND-ELLE DE LA VITESSE ?

LA VITESSE EST-ELLE DE DROITE ?

NOEL SERA-T-IL EN DÉCEMBRE ?

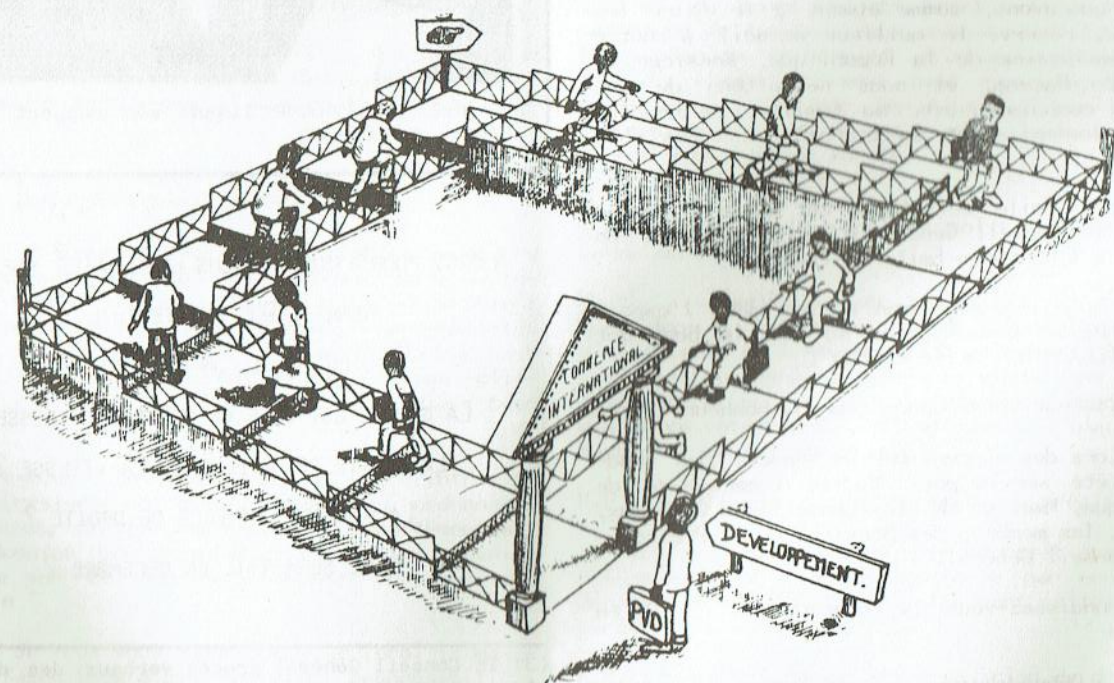
(3) in Conseil Général procès verbaux des délibérations réunions des 24/3/82, 26 et 27/4/82, 10/5/82 Imprimerie Pottier à Moulins.

LE TIERS MONDE

DANS L'ENGRENAGE DU LIBRE ECHANGE

Les produits en provenance des pays du Tiers Monde sont de plus en plus utilisés chez nous : cela va du traditionnel café aux tourteaux de soja ou arachide et autres manioc ou coton. Nous nous sommes bien habitués à ces denrées que l'on ne peut pas produire sous nos climats, notre intérêt est donc d'encourager ceux qui les cultivent dans les pays chauds. Et puis, ne sont-ils pas une source importante de devises pour ces pays en développement, ces pays où l'on meurt encore de faim ? Plus ils produiront de denrées exportables, et plus ils auront d'argent, argent qu'ils pourront alors consacrer à l'industrialisation et à l'assouvissement des besoins de chacun. L'intégration croissante des pays du Tiers Monde dans les marchés internationaux est donc la solution aux problèmes de la faim et du développement...

Ces arguments, nous les entendons souvent dans la bouche de gens haut placés, et pourtant, ils sont loin de la réalité ! C'est vrai que la politique d'échanges a enrichi les pays industrialisés parce que ces transactions étaient réalisées entre économies de structure très voisines. De là à extrapoler à des échanges entre pays fondamentalement inégaux, il y a un pas à ne pas franchir, et c'est ce qui va être montré maintenant.



QUELS SONT LES PRODUITS EXPORTES PAR LE TIERS MONDE ?

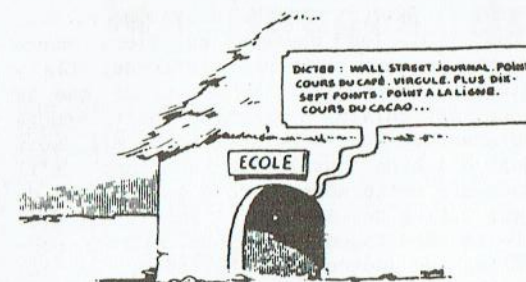
La nécessité de se procurer des devises a fait se développer dans chaque PVD (pays en voie de développement) des cultures d'exportation, et chacun s'est un peu spécialisé.

Nous connaissons bien le café, le cacao, le thé, les fruits exotiques type banane, le sucre également. S'y ajoutent des aliments destinés à notre bétail : ce sont les tourteaux, résidus d'huileries, très riches en protéines (arachide, soja, lin...), le manioc, riche en calories, avec lequel on peut faire le tapioca. Il y a encore le coton, et cette liste n'est pas exhaustive.

Mais cela ne s'est pas fait du jour au lendemain, comme le montre l'évolution qui suit.

HISTORIQUE - EVOLUTION

Beaucoup de ces produits ont été introduits dans ces pays lors de la période coloniale, voire même parfois avant. Ainsi, l'arachide était inconnue au Sénégal avant sa colonisation; c'est alors que la métropole a voulu produire là les matières premières de ses huileries, éliminant ainsi les cultures oléagineuses présentes sur le sol français. Le colza, qui occupait



300 000 ha en 1862, n'en occupait plus que 18000 en 1929. Par contre, le Sénégal, qui exporta 185 tonnes d'arachide en 1843, en exportait 900 000 tonnes en 1958 à son indépendance, soit 40 % de ses exportations totales.

Même scénario en Haute Volta, qui a débuté la culture du coton en 1924, avec pour gouverneur un certain Boussac, dont on a entendu parler depuis ; en 1926, ce pays livrait 6 000 tonnes de coton brut à l'Europe.

Les agriculteurs du sud se sont constamment adaptés à la demande des métropoles coloniales, puis des grands centres industriels. Les choix politiques réalisés à l'indépendance vont renforcer le poids de l'histoire coloniale. C'est ainsi que le Brésil, par une politique de prix favorable et un accès plus ouvert au crédit, a encouragé la culture du soja. De 1969 à 1975, les 3/4 des crédits sont affectés aux soja, riz, café, canne à sucre. La production de protéines augmente ainsi de 68 % sous l'impulsion du général Figueireido, alors que la disponibilité en protéines baisse de 6 % sur le marché intérieur brésilien ! C'est l'aboutissement d'une politique tournée résolument vers l'exportation, les cultures vivrières étant dédaignées. Le Brésil est en 1977 le 4e exportateur mondial de produits agricoles, juste après la France, les Pays Bas et les USA, alors qu'il compte 40 millions de sous-alimentés, soit 30 % de sa population. Notre bétail passe avant les enfants brésiliens.

Les cultures commerciales prennent partout le pas sur les cultures vivrières : elles occupent 55 % des terres cultivées aux Philippines (ananas...), 80 % dans l'île Maurice, et souvent ce sont les meilleures terres. Face à cela, on peut se demander ce qu'il en est de l'autosuffisance des pays riches. "On dit qu'ils le sont, parce que l'on sélectionne dans les flux mondiaux les produits devenus stratégiques du fait de la généralisation d'un modèle culturel et d'usages alimentaires d'origine occidentale, à savoir les céréales. Pour ces produits, c'est vrai, mais les échanges sont aux mains des multinationales (Cargill, etc.) qui drainent les exportations mondiales vers des clients solvables. Seule la mise à disposition par le Tiers Monde de ses bras, de ses terres, et de ses capacités productives nous permet de concentrer nos efforts sur quelques productions que nous établissons comme stratégiques à force d'en inonder les économies les plus faibles." (*)

Les autres produits alimentaires circulent entre pays bien nourris, ou bien partent du Tiers Monde pour aller vers les pays riches. C'est bien le Sud qui nourrit le Nord, comme le montrent les tableaux suivants :

COMMERCE EN PRODUITS ALIMENTAIRES (comestibles uniquement donc exclus thé, café..)				
des pays du Tiers Monde non pétroliers avec les nations industrialisées (en milliards de \$).				
	1977	1978	1979	1980
exportations des PSD vers les pays du Nord	29,00	29,95	34,50	34,50
importations des PSD en provenance du Nord	10,29	13,45	15,80	21,45
Solde	18,71	16,50	18,70	13,05

Source : le Commerce international, 1980-81
GATT / 81-82, annexes statistiques.



COMMERCE ALIMENTAIRE DES PAYS DU TIERS MONDE avec la CEE (en milliards d'UCE)				
	1976	1977	1978	1979
exportations vers la CEE	9,3	13,0	11,8	12,4
importations en provenance de la CEE	3,2	4,0	4,4	5,0
Solde	6,1	9,0	7,4	7,4

Source : "l'Europe verte", Eurostat n° 175,
Bruxelles 1980, p 15.

INFLUENCE NEFASTE DE CETTE SITUATION

On est forcé de constater que l'échange, s'il enrichit les pays déjà riches, appauvrit les pays déjà pauvres. Le Tiers Monde n'a aucun moyen de contrôler les marchés, il est la proie des multinationales, des spéculateurs qui provoquent des fluctuations de prix entraînant la ruine de milliers de petits paysans et empêchant toute possibilité de planification et de maîtrise de l'avenir. De 1900 à 1956 par exemple, la United Fruit Company a disposé du monopole de la production au Honduras et au Costa Rica. C'est aujourd'hui dans ces pays que l'on détruit la forêt pour installer des pâtures afin d'élever du bétail médiocre destiné à garnir les hamburgers américains. De 1900 à 1938, la production du Tiers Monde en denrées agricoles non vivrières a progressé de plus de 200 % en volume prenant encore 100 % de 1938 à 1970. Et l'on aboutit à cette situation paradoxale où les affamés nourrissent les repus.



Extrait de PLANTII "Les cours du caoutchouc sont trop élastiques", Ed. Maspéro.

C'est intolérable à différents niveaux : les cultures d'exportation prennent les meilleures terres, qu'elles épuisent rapidement. C'est le cas du manioc en Thaïlande. Ne disposant pas d'argent pour acheter des engrais, les petits paysans défrichent un coin de forêt. Ces produits sont de plus vendus à des prix dérisoires ; c'est l'Etat qui se remplit les poches, lui et les intermédiaires. Lorsque le consommateur français achète du chocolat, 8 % seulement de ce qu'il paye va au pays producteur du cacao ; le reste rémunère des activités ayant lieu en France (torréfaction, fabrication du chocolat, publicité...). Un échange entre pays nantis n'est donc pas comparable à un échange entre deux pays inégaux. Les prix garantis aux paysans ne suivent pas la hausse du coût de la vie : en 1961 au Mali, il faut vendre 81 kg d'arachide en coques pour acheter 100 kg de ciment et 13 kg de coton pour avoir 10 l d'essence. En 1973, c'est 110 kg d'arachides et 21 kg de coton qu'il faudra vendre pour les mêmes quantités de ciment et d'essence. L'échange provoque une baisse du pouvoir d'achat de ces pays : de 1973 à 75, le prix moyen des exportations du Sénégal a augmenté de 57 %, celui de ses importations a pris 196 % !

Beaucoup de chiffres dans cet exposé, chiffres qui condamnent ce type d'échange, montrant qu'il ne constitue pas une solution au problème

de la faim. Il fait l'affaire des pays riches, c'est tout. Si les paysans du Tiers Monde se consacraient aux cultures vivrières, ils y gagneraient beaucoup plus : c'est ainsi que le producteur sénégalais d'arachide doit vendre 1,5 kg d'arachide pour acheter 1 kg de mil, soit le produit d'1 h de travail sur son champ ; s'il avait consacré cette même heure à la culture du mil, c'est 1,2 kg de mil dont il aurait pu disposer. De la même façon, un paysan zaïrois produit 300 kg de coton sur 50 ares, ce qui lui rapporte 450 zaïres ; il pourrait produire sur la même surface et avec moins de travail 1500kg de riz qui lui rapporteraient 3750 zaïres. Mais tout est fait pour pousser les agriculteurs à produire des produits d'exportation. S'ils ne veulent pas, on les forcera d'une manière ou d'une autre à céder leur propriété au grand propriétaire de la région.

Pourtant certains pays du Tiers Monde prouvent qu'une reconquête de l'autonomie alimentaire est techniquement possible, mais elle doit s'accompagner d'une ébauche de démocratie paysanne. L'Inde est devenue autosuffisante, mais sans cette démocratie : les résultats est qu'elle ne peut même pas écouler son stock de céréales sur le marché intérieur car la demande n'y est pas solvable...

Il reste que la rentrée de devises est indispensable aux PVD s'ils veulent parvenir à un niveau de vie plus humain, mais la solution choisie n'est pas la bonne. Il y a plusieurs entraves à cela :

- d'abord les gouvernements au pouvoir dans ces pays, dont la plupart se remplissent les poches sur le dos du peuple qui produit et n'est pas rémunéré. La répartition des recettes est très inégalitaire.

- ensuite il est possible de consacrer moins de terres aux cultures d'exportation si l'on augmente les rendements de celles-ci, souvent très bas.

- enfin, l'emprise des multinationales sur les marchés internationaux empêchent des échanges plus égaux. Une réglementation plus stricte de ces marchés pourrait être bénéfique aux PVD, mais les pays du Nord sont opposés à une telle modification des échanges.

Le problème est complexe, on le voit, et la tâche de ceux qui luttent contre la faim et le mal développement est rude.

A. D.

(*) Extrait de "Vaincre la faim, c'est possible" de Ch. Condamines et J.Y. Carbantant, éd du Seuil. Les exemples chiffrés sont également extraits de ce livre.

Les illustrations sont tirées de la revue : "La lettre de Solagral", 5 rue Fr. Bizette, 35000 RENNES.

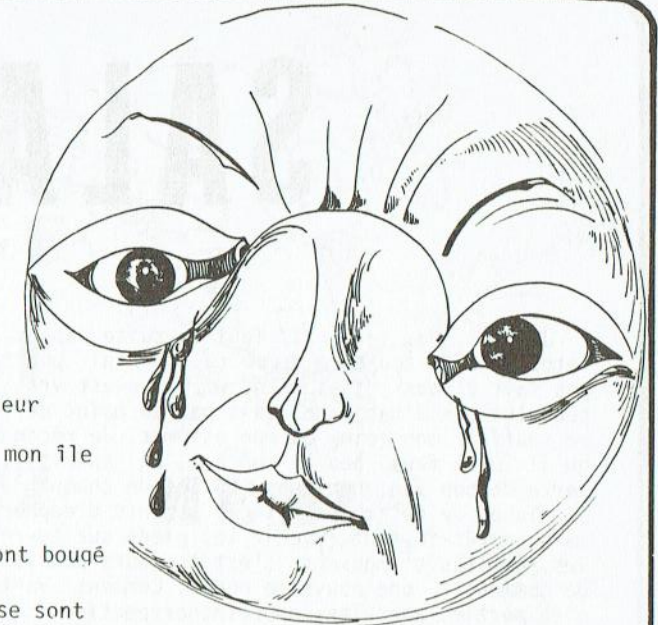


les images du

temps

Un jour, le soleil
Un désir, des désirs
Le désir d'ouvrir les yeux
Ouvrir les yeux
Sur une île fantastique
Sur une île inventive
Sur une île imaginaire
Imaginer la vie
La vie idéale
Et le bonheur est là
Caché, enfoui
Derrière le soleil
Le soleil rit, le soleil rit
Il rit, il a rit
Les images du temps ont bougé
Les images du temps ont pleuré
Il est parti
Il a disparu
Il est mort
Il s'est enfoui sous la terre
Il s'est enfui du temps
Et je suis là
Je ne bouge plus
Je revois son image
Je revois son île
Le bonheur est là
Caché, enfoui
Derrière le soleil
Le soleil pleure, le soleil pleure
Il a pleuré, il pleure
Et il pleut sur mon visage
Et il pleut sur mon île

Non, non,
Elle a changé de couleur
Et c'est toi
C'est mon île, c'est mon île
Le bonheur est là
Caché, enfoui
Derrière le soleil
Les images du temps ont bougé
Je sais qu'il est là
Les images du temps se sont effacées
Je ne vois que la douleur
Le soleil s'est caché
Le bonheur est là
Nulle part
Les images du temps sont fanées
Je me suis endormie
Je me suis réveillée
Je suis restée là, couchée
Les yeux grands ouverts
Sur une île lointaine
Sur une île, sur une île...
Sur une fantastique

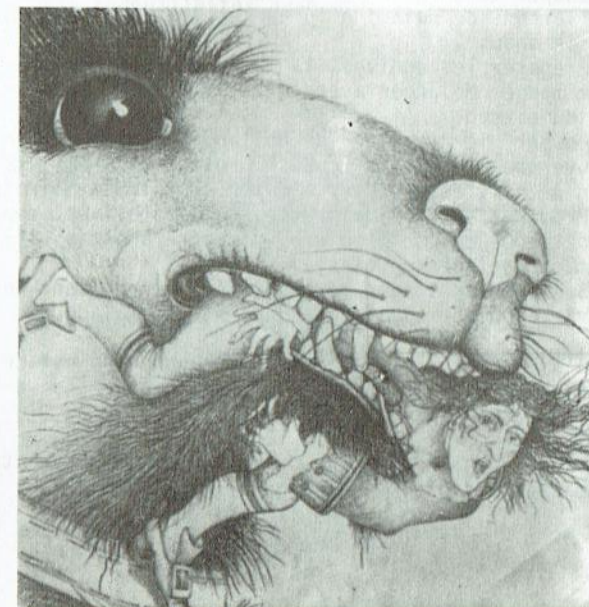


Quelque part, caché
Derrière le soleil
Et le soleil brille
Et je suis là, sur la terre
Un désir,
La terre se reflète dans le soleil
Et le soleil s'implante dans la terre
Et la vie est là
Cachée, partout.

christine

à nos amours...

" Ca fait un an qu'on s'aime, trois ans qu'on se déchire, dix ans qu'on se recherche, cent ans qu'on se regrette ", disait la Belle à la Bête au chapitre des amours éperdues. On dit de l'encre qu'on la fait couler et de l'eau qu'elle coule sous les ponts, que le temps passe en somme, et qu'on parle beaucoup pour ne rien dire.



Effrayée par la banalité, la Bête répondait : " Je voudrais pouvoir te dire...", puis se taisait. Et les mots, qu'en avait-elle fait? Perdus et envolés, absorbés par le miroir dans lequel elle se contemplant. La Belle poursuivait : " La Bête, le temps nous est compté. Parlons un peu, veux-tu, au moins du temps qu'il fait." Rien ne sert de parler, il faut aimer à point. Pudique mais cultivée, la Bête demanda : " As-tu vu " A nos amours", le film de Pialat ? " " Non " répondit la Belle, " je ne vais plus au cinéma depuis que la gauche est passée ". La Bête ouvrit une canette de bière et en but une gorgée : " Trinquons à nos amours, à la dérisoire histoire du monde, à la piteuse et merveilleuse histoire des moitiés qui cherchent leur double, à ceux qui s'empêtrent dans leurs racines et tombent le nez par terre à trop vouloir voler; au cheminement horizontal des âmes en peine; à la quête sereine et agitée de l'amour qui ne dit jamais son nom; à toute vie qui se construit et se déchire; à un regard clair et bouleversé qui contient la clarté et le bouleversement du monde. Il était une fois une histoire toute simple, la Belle, et un grand film pourtant. C'est la preuve que si je ne sais pas te parler, c'est que je n'ai pas de talent". La Belle l'interrompit : " Revenons à nos moutons, à nos chansons, à nos passions. Revenons au temps qu'il fait, à l'histoire dont nous sortons et qui en vaut bien d'autres. Ca fait si longtemps que l'on cherche à finir, à fuir cette errance de mots qui ne se rencontrent pas. On a bien mérité du silence, ne crois-tu pas? " La Bête se leva : " Le silence, la Belle ? Il ne fait que commencer. Mais ce n'est peut-être pas cela que l'on cherchait. " M H M

SALADES...

Je n'ai pas le moral. Tout de suite après les fêtes, c'est toujours comme ça. Je n'ai pourtant pas fait d'abus ; j'ai mangé et bu, c'est vrai, un peu plus que d'habitude, mais pas au point de faire souffrir mon foie ou mon estomac. Je reconnais qu'il m'en faut peu à mon âge, un apéritif, un verre de bon vin, quelques bulles de champagne et je plane. Je ne crains pas ces moments d'euphorie, mais, après il faut revenir les pieds sur terre et les réalités s'imposent: c'est toujours angoissant de commencer une nouvelle année. Comment va-t-on s'en sortir avec les sombres perspectives qu'on nous annonce pour 1984 ? La guerre qui peut éclater d'un jour à l'autre, le dollar qui n'en finit pas de monter, l'industrie qui craque, les impôts qui s'alourdissent, l'EUROPE qui s'écroule.... En plus vous avez entendu, l'EUROPE, c'est nous qui avons la responsabilité de la sauver. Ils n'ont pas réussi à se mettre d'accord à Athènes et maintenant, c'est à vous, à moi de faire quelque chose sans quoi, dans six mois, plus de marché commun.

Je pense qu'un journal comme le DEBREDINOIR NOUVEAU se doit d'être solidaire du sauvetage de l'Europe. Il faut savoir prendre ses responsabilités, je les prends. Je vais donc délaissier aujourd'hui la cuisine de mon Bourbonnais natal pour vous proposer un plat EUROPEEN.



salade luxembourgeoise à l'européenne

Commençons par nous remémorer les dix pays de l'Europe des 9. Dans l'ordre alphabétique: 1-Allemagne de l'ouest, 2-Belgique, 3-Danemark, 4-France 5-Grande-Bretagne, 6-Grèce, 7-Hollande, 8-Irlande, 9-Italie, 10-Luxembourg.

Prendre un chou blanc allemand, celui qui sert à faire la bonne choucroute, deux ou trois endives de Belgique, trois tranches de poitrine fumée de porc danois, quelques olives noires de Grèce, du fromage de Hollande, de l'huile d'olives et un citron d'Italie. On a beau être européen, on va quand même choisir en majorité des produits français : 250 à 300g de mâche, deux ou trois pieds de petite salade rouge (de la Trévise) pour donner de la couleur à votre plat, de l'ail et du jambon d'Auvergne (c'est quand même le meilleur), deux oeufs durs et du pain de seigle aux noix de chez Guillaume, à Cusset.

Le Luxembourg ne fournira rien, mais il a son nom dans le titre de la recette et je pense qu'il s'en contentera. Quant à la Grande-Bretagne, je limiterai son apport au vinaigre, c'est quand même elle qui a semé la pagaille à Athènes... Et, attention, quelques gouttes suffiront parce que le vinaigre anglais est très fort. Il n'y a qu'à regarder le rictus sur le visage de Margaret THATCHER pour se rendre compte des effets du vinaigre anglais, la dame de fer est complètement rouillée à l'intérieur par le vinaigre. Le "Give my money back" de Grèce, on ne vous l'avait pas dit, c'est à cause du vinaigre.

Couper le chou en fines lanières. Faire fondre les lardons de poitrine fumée et les vider chauds sur le chou.

Préparer les endives, la mâche et la petite salade rouge. Mélanger avec le chou, arroser avec le jus du citron.

Couper le fromage de Hollande et le jambon d'Auvergne en petits cubes. Frotter à l'ail le pain de seigle aux noix. Ajouter les olives noires.

Préparer votre vinaigrette, huile d'olives, moutarde de Dijon, sel, poivre, vinaigre anglais (attention quelques gouttes).

Saucer et mélanger le tout 1/4 d'heure avant de servir. Mouliner les oeufs durs sur la salade.

J'ai oublié la part de l'Irlande. Qu'est-ce qu'on peut bien mettre d'Irlandais dans cette salade ? Aucune idée.

Buvez un coup de bière brune ou de whisky avant de passer à table, en pensant à l'Irlande.

LA MERE MICHEL



ON MANGE TOUT CHEZ MÉMÉ

Aujourd'hui c'est dimanche
Repas chez la grand-mère
Apporter des grands manches
Pour se mettre dans le derrière.

Car quand la bouffe rentre
En trop grande quantité
On doit se boucher la fente
Pour pas tout asperger.

Trente bornes dans la voiture
On arrive au village
Que c'est beau la verdure
Chez Mémé c'est le carnage.

Le gros bruit des casseroles
Les quinze poulets qui cuisent
Les tartes les profiteroles
Les grosses bedaines qui luisent.

La table est bien garnie
On s'assoit tous autour
Ya l'oncle de Tasmanie
La tante de Billancourt.

C'est deux heures on commence
On attaque le premier plat
Les andouillettes avancent
Dans les dentiers sournois.



La vinasse coule à flots
Mais ce n'est pas l'orgie
Les hommes restent polis
Y disent que des gros mots. (1)

C'est pas comme la jeunesse
Qui fume qui se tape dessus
Qui sait que montrer ses fesses
Dit l'oncle dans la morue.

Au bout du quinzième plat
On se met à dégueuler
Mais Mémé se déploie
Et nous fait avaler



Le reste de crème anglaise
Le cassoulet tout froid
Je suis vraiment mal à l'aise
Je vomis tous mes petits pois.

Mémé a saoulé l'oncle
Qui vient de Tasmanie
Qu'est-ce qu'y veut ce Viet-Kong
Pense mon père ahuri.

Il lui tape dessus (2)
Jusqu'à une heure du mat
Quand il a plus de plexus
Y finit les patates. (3)

Puis c'est l'heure de rentrer
Le bonheur ne dure pas
On est forcé de y aller
On s'habille on s'en va.



Mémé pleure beaucoup
On a pas fait de belote
Et l'oncle encaisse un coup
De mon père qui met ses bottes.

Trente bornes dans le vent
Papa est bien bien cuit
Il se couche dans son lit
Et il rote l'eau de vie.

Il tâte sa Germaine
Le bonheur ne dure pas
Vivement la fin de la semaine
Chez l'oncle qu'on remette ça.



(1) grognasses, pétasses...

(2) c'est le père qui tape !

(3) mais c'est l'oncle qui mange !

Jules Blanchet

Africaines



CETTE SÉRIE D'ARTICLES SUR NOTRE PÉRIPLÉ AFRICAÏN S'ACHÈVE. DANS LE NUMÉRO 4, LES PRÉPARATIFS ET L'ALGÉRIE VOUS FURENT NARRÉS. LE NUMÉRO 5 VOUS EMMENAIT AU COEUR DE LA FORÊT ÉQUATORIALE. DANS CE NUMÉRO, L'AFRIQUE DE L'EST, SES RÉSERVES NATURELLES, LE KILIMANDJARO ET L'Océan Indien, TERMINENT NOTRE VOYAGE... EN ATTENDANT LE PROCHAIN ! CAR CELUI-CI "SOUS SES MULTIPLES VISAGES ET SOUS SES BALBUTIEMENTS D'APPRENTI-VOYAGEUR", NOUS DONNE ENVIE DE PARTIR VERS D'AUTRES HORIZONS. VOUS AUSSI, PEUT-ÊTRE ?

Le samedi 22 janvier 1983, nous partons du Zaïre. Les quelques jours passés à Goma (Zaïre), au bord du lac Kivu, ont été entrecoupés de mécanique et de baignade.

La mécanique, il était temps, le pont avant était "ficelé" avec des chaînes et le tire-fort ! Foutu camion, il nous pose de plus en plus de problèmes. Peut-être la piste va-t-elle s'améliorer ?

La frontière zaïroise se passe sans trop de problèmes. La rwandaise, à 50 mètres... on attend le chef, il n'est pas là !

Pour la petite histoire... Nous faisons route avec nos amis allemands, eux n'ont pas besoin de visa. Nous, Français, avons eu les nôtres en France : un visa de 8 jours valable à partir du jour indiqué sur le tampon, soit le 15 janvier. L'ambassade rwandaise à Paris nous avait affirmé que la date était "indicative"... seule, la date d'entrée serait prise en compte. Raté !!! Il ne nous reste donc que deux jours pour arriver à Kigali afin de faire prolonger nos visas...

Nos amis suisses, quant à eux, pas de problèmes, nous avons leurs passeports que nous portons à l'ambassade suisse, qui transmettra aux autorités rwandaises, qui retourneront le tout à l'ambassade suisse, puis au consulat belge à Goma, au Zaïre, où les Suisses les attendent. Simple, non ? !!!

Ces visas, quel casse-tête ! Enfin, à Kigali, nous aurons ceux du Burundi, de la Tanzanie et du Kenya, en trois jours et sans problèmes. Allez y comprendre quelque chose !

Le Rwanda, un paysage suisse, d'ailleurs beaucoup de Suisses y sont installés, des montagnes, des vaches, du fromage... et des bananes. Les montagnes sont cultivées jusqu'au sommet ; il faut dire que

c'est le pays africain où il y a le plus d'habitants au Km² et il faut bien les nourrir.

Au Rwanda le camping est interdit, tourisme d'accord mais de classe ! Evidemment les missions nous jettent dehors et nous sommes accueillis chez des Français, nos amis allemands chez des Allemands et les Suisses (qui ont enfin récupéré leurs passeports...) bah, chez des Suisses, tiens ! Les coopérants et autres techniciens s'emmerdent tellement que chaque touriste qui passe est une aubaine pour parler d'autre chose.

Nous continuons seuls le voyage, nos compagnons de route remontent vers le nord. Au Burundi, le paysage est tout aussi grandiose. Des cols à 2500m et des cultures partout. Une petite halte à Bujumbura, au bord du lac Tanganika, et nous repartons vers la Tanzanie où nous comptons rester quelques temps. La langue française est de moins en moins courante, elle est seulement parlée dans les grandes villes, en fait Kigali et Bujumbura. Partout ailleurs des dialectes locaux, ça ne favorise pas les contacts, pourtant ils ne seraient pas difficiles. Un arrêt, une foule s'amasse autour de nous, aucune agressivité, mais aucun dialogue possible. Seulement la curiosité de voir des blancs vivre comme des "sauvages" ; c'est normal, sympathique, mais ils ne nous quittent pas d'une semelle... à la longue, c'est chiant !!!

Plus l'altitude diminue, plus le paysage change (évidemment ! ndlc) : les forêts d'eucalyptus et les champs de bananiers font de plus en plus place aux épineux et à la savane.

La frontière se passe sans problème, sauf avec l'an-

glais, il va falloir réviser l'assimil !! On n'a pas un sou en poche (en shilling tanzanien s'entend) et la première banque se trouve à Mwanza à 400 km de mauvaise piste. Evidemment, les lames de ressort rendent l'âme encore une fois. On n'a plus rien de correct à mettre à la place, alors, on empile un bout de l'une sur un bout de l'autre, des trous, des vis, du fil de fer, du scotch et le bricolage tient. Tiens ! Notre petit intermède mécanique nous fait faire connaître un indigène qui cause anglais. Il passait par là avec un jerrican d'alcool de riz ficelé sur son vélo, on goutte... Beurk Allez, hop, il nous avait prévenus "c'est bon pour nous, mais pas pour les blancs !". Mais eux, ils aiment et ils en boivent !

Le lac Victoria est en vue. Dame, c'est grand. On campe dans un ancien parc des expositions où logent quatre normaliens. Longue discussion sur la Tanzanie le socialisme, l'école. Le lendemain, nous nous baladons dans toute la ville, ils nous font visiter leur école, dotée d'un poulailler, d'une porcherie, de jardins... et de salles de classe. Leur "teacher" qui est également de la partie nous invite à manger. On essaie bien de causer politique, du marché noir... mais il est impossible et parle d'autre chose.

La piste, si elle est toujours aussi mauvaise, nous fait suivre le lac Victoria puis traverser le parc Serrengeti. Les buffles, gazelles, girafes et tous les autres animaux exotiques sont présents. Ils ne manifestent aucune peur à notre approche, nous si. Certains bestiaux, éléphants, buffles, rhinocéros, sont impressionnants et pourraient retourner le camion sans problème. Le paysage est magnifique, et seules les mouches Tsé-tsé nous gênent un peu ! Mais même si nous baillons quelquefois, la terrible maladie du sommeil nous épargna. Le cratère du Ngorongoro est lui aussi visité. Très impressionnant... Les touristes, à la queue leu leu pour photographier, filmer, enregistrer sous toutes les pauses, toutes les coutures, la paisible famille de lions qui se prélassent sous un acacia...

Le Kilimandjaro se rapproche. Le sommet arrondi aux neiges éternelles se voit de loin. Le camion émet un drôle de bruit, de plus en plus angouissant. Qu'est ce qui va casser ? ... Le pont arrière. Eh bé évidemment nous n'en avons pas de rechange et nous continuons sur le pont avant (de l'utilité des quatre roues motrices). Dans la série des emmerdes, on est "dévalisés". La nuit, dans le camion, pendant notre sommeil, des individus (de la célèbre tribu des Massaï) ont eu le culot de nous voler... la cafetière. Les sauvages ! Enfin, tant pis, le café soluble tanzanien est excellent. C'est le deuxième vol que nous ayons eu à subir, le premier, dans une mission, (voir Débre n°5) une cuvette et diverses briques sans importance. Et cette fois, la cafetière. En huit mois de voyage, avouez que c'est peu.

Mais revenons à notre plus haut sommet d'Afrique qu'un instant nous prit l'idée d'escalader. Envie vite abandonnée. Les prix sont exorbitants. Il faut louer des duvets chauds, des anoraks, des porteurs et un guide (environ 200 dollars le tout). De plus, l'ambiance des "touristes" nous gêne, tel ce vieux "lord", appareil-photo en bandoulière doté de trois porteurs nu-pieds chargés comme des mulets, écoeurant... on s'en va.

We have not climb the Kilimanjaro... et Jean se paie une crise de paludisme. Pendant trois jours et trois nuits, le thermomètre s'affolera (nous aussi) et seule la vision paradisiaque de l'Océan Indien nous calmera. Evidemment, des images comme ça, ça se paye. Les quelques centaines de kilomètres qui séparent le Kibo de l'Océan se feront à une allure modeste entrecoupée de pannes de plus en plus fréquentes. Le pont avant, n'étant pas content de marcher tout seul, crache consciencieusement ses boulons d'entraînement... qu'on s'obstine à remettre. Une fois, c'est marrant, deux moins, mais quand ça arrive tous les 20 km, y en a vraiment marre.

On s'en fout, on campe sur la plage à trois mètres de l'eau, une eau chaude, douce, agréable... sous des cocotiers évidemment. Et on souffle, on se repose, et on prend des coups de soleil. Ah, tiens, rien que d'y penser, la nostalgie me prend, et si je ne devais pas terminer cette série d'articles, j'y serais déjà (Bon, tant pis).

"Voici le but du socialisme en Tanzanie : construire une société dont tous les membres ont les mêmes droits et les mêmes chances."

J.K. NYERERE, Président de Tanzanie

Nous pensions visiter la Tanzanie plus longuement malheureusement la mécanique en a décidé autrement. Le "socialisme à l'africaine" du Julius K. Nyerere nous intéresse et nous voulions en savoir plus. Il n'est pas facile de se rendre compte de ce qu'il se passe effectivement, vu notre anglais "approximatif" qui ne favorise pas les conversations. De plus dans les campagnes seul le swahili est parlé (langue officielle en Tanzanie), mais plusieurs choses ont retenu notre attention. En ville, dans les supermarchés, pratiquement aucun produit d'importation : tout est production locale : pâtes alimentaires, riz, miel, vin (et oui il y a du vin, il est même bon !) alcool, café, etc... Evidemment il n'est pas toujours facile de se procurer certains produits, par exemple le sucre au moment de notre passage. Dans tous les hôtels et restaurants de "standing" (où nous ne buvions qu'une bière fraîche) toute la direction était noire, ce n'est qu'un détail mais ce n'est pas le cas dans les autres pays africains



au Kenya par exemple. Il y a aussi un réel effort pour moderniser l'agriculture et l'industrie. Dans l'agriculture notamment les cultures vivrières sont privilégiées par rapport aux cultures d'exportation. Malheureusement ils sont encore tributaires des pays occidentaux pour la fourniture des machines (voir la série d'articles sur le Tiers Monde dans Le Débédinoir). De plus la surévaluation de la monnaie tanzanienne provoque un marché noir de devises assez fabuleux au profit des commerçants indiens qui ont le quasi monopole des importations et se comportent d'une manière aussi odieuse que les blancs les plus réactionnaires !

Un tableau un peu sombre, peut-être, mais il est évident que la Tanzanie ne pourra jamais sortir de son état de sous-développement (pas plus d'ailleurs que les autres pays africains) tant que les rapports nord-sud : pays riches - pays pauvres, ne seront pas bâtis sur un autre modèle.

Une partie des pièces commandées est arrivée, le reste, c'est à dire le pont arrière, devrait nous attendre à Mombasa au Kenya.

Ah j'allais oublier, s'il est "possible" de passer de Tanzanie au Kenya, ce n'est pas toujours "facile". Il faut remplir des tas de formulaires et attendre, d'une part l'autorisation de sortie de Tanzanie, d'autre part l'autorisation d'entrée au Kenya : simplicité anglo-saxonne !

Arrivés à Mombasa, après une 1/2 journée d'attente à la frontière où il manque encore un papier ! L'ambiance change. Des hordes de touristes à la peau blanche (nous, nous sommes bronzés !!!) débarquent par plein charter. On se croirait sur la côte d'Azur au mois d'août. L'eau est toujours aussi douce et on retrouve... nos amis suisses et allemands. Nous les pensions déjà en Europe, via le Soudan et l'Egypte. Il leur aura fallu un mois d'attente pour ne PAS obtenir le visa du Soudan (frontière fermée pour cause de "troubles" dans le sud). Ils abandonnent... un cargo pas cher remonte leurs voitures et eux rentrent en avion...

A partir de ce moment, un retour prématuré s'installe dans nos têtes. Le camion fatigue beaucoup, la mécanique nous occupe de plus en plus... et le prochain bateau est dans un mois et demi ! De quoi faire une bonne ballade au Kenya avec un pont arrière neuf qu'on vient enfin de recevoir. Un "safari" à travers les parcs nationaux innombrables et magnifiques, chez les "Samburu", une tribu semblable aux "Masai" : peuple nomade durement touché par la sécheresse qui sévit sur les plateaux du Turkana... et retour à Mombasa où il pleut. La saison des pluies arrive, les touristes ont déserté... il est temps de rentrer, de toute façon il pleut.

GOELETTE(S).



et les sous ?

"C'est bien joli un voyage comme ça, mais ça doit coûter des sous !"

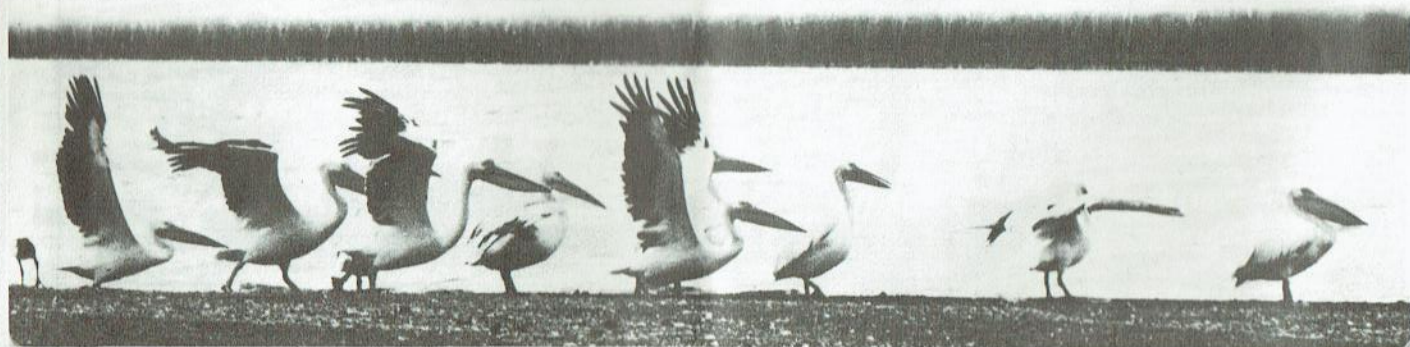
Oui effectivement, ça coûte assez cher, mais c'est somme toute raisonnable. Nous étions quatre et le voyage de 8 mois nous a coûté 20000 F par personne, y compris le retour du camion par bateau (6000 F), notre retour par avion (2500 F par personne), ainsi que les kilomètres de pellicules impressionnés.

Les frais d'essence s'élèvent à environ 16000 F pour 25000 km. Ne sont pas compris l'achat et la vente du véhicule ! D'ailleurs il est A VENDRE remis en état et prêt à repartir. Si vous êtes intéressés, écrivez au journal.

Evidemment nous n'étions pas partis avec 20000 F en poche chacun ! Nous avions 5000 F en voyageurs plus un peu de liquide... Au Cameroun et en République Centrafricaine (pays en zone franc) nous avons pu obtenir de l'argent en faisant des "eurochèques". Pour les autres pays "à monnaie bloquée", les résidents européens acceptent très facilement un chèque contre de l'argent local (renseignez-vous sur les "cours" du black-market).

C'était notre catalogue sommaire de détails pratiques. Bien sûr, si vous désirez partir, vous pouvez toujours nous écrire ou passer nous voir pour quelques "tuyaux" supplémentaires.

Bon voyage.



INTEMPERIES

Des vents de force 5 sillonnent le pays d'Est en Ouest ; de gros nuages lourds plafonnent à 20 000 pieds d'alouette au-dessus de nos têtes ; Cataclysmes... Qu'est-ce que le style ? Est-ce la meilleure manière de se prendre les pieds dans le tapis ou une façon de penser ? Le style respire-t-il par les gouttières infâmes des chenaux ou s'ébat-il tranquillement dans le foin des habitudes ? Comment vit-il ? A l'ombre d'un boudoir mal éclairé, dans une quelconque crispation ou sur la place publique ? Que veut-il ? Rendre compte de la couleur du temps ou de l'extase imaginaire ? Rougit-il ?

L'Anticyclone des Açores sortira bientôt de sa cachette, remontant par de sombres gorges mal fréquentées ; il franchira sans peine le labyrinthe salé ; les nuages, cumulus et stratus confondus danseront enlacés dans un palais devenu oublié. Il fera sec.

Froid.

Rougit-il ?

Joue-t-il la musique des mots vacillante, ou stagne-t-il, accroupi derrière les cabinets ? Les cabinets peuvent-ils entrer dans une poésie du style ? Toute écriture, quelle qu'elle soit, ne porte-t-elle pas les germes de l'abandon ?

Un brouillard givrant couvrira les régions centrales dès le début de la matinée. Qu'y a-t-il, dans et derrière l'appel ? Dans et derrière la tendresse ? Dans et derrière les ombres ?

N'y a-t-il que les cheminées mortes, les déjections fétides de la pensée inerte, l'immobilisme béat des Trajectoires consommées, le congrès permanent des sensibilités éteintes ? Le style bouge comme un malade camisolé de force ; il tend à la perfection ; donc à l'inachevé.

Il bave.



C'est à ce moment précis que la mer se retirera ; pas avant ; ni après ; à ce moment précis ; aucune vague ne dépassera...

Et le Fou qui parle. Seul, petit phoque sur la banquise ; et le phoque tourne dans sa tête, comme un vulgaire accident.

PIERRE

Communiqué Cardona

Pierre MARTIAL CARDONA, journaliste et animateur des éditions "Avis de Recherche", vient d'être informé par le parquet du tribunal de grande instance de Lyon qu'il était de nouveau, à l'âge de 30 ans, recherché pour insoumission au service militaire.

Faisant l'objet d'un mandat d'amener, Pierre MARTIAL est passible, dès son arrestation, d'un an de prison.

N'ayant pas répondu, en février 1974, et pour des motivations essentiellement libertaires à son ordre d'appel sous les drapeaux, Pierre MARTIAL, alors âgé de 20 ans, tomba sous le coup d'un avis de recherche, puis d'un mandat d'arrêt national. Passant dans la clandestinité pour échapper à la prison, il vécut ainsi sept longues années de cavale. Amnistié comme tous les insoumis en mai 81, il sortit de l'ombre au cours d'une conférence de presse organisée à Paris le 30 juin 81 par le journal "Avis de Recherche" dont il animait la rédaction. C'est avec stupeur et colère qu'il apprend aujourd'hui, à l'âge de 30 ans, qu'il n'est toujours pas libéré de ses obligations militaires et que, par une pirouette juridique, on le recherche encore pour un délit vieux de 10 ans.

Tout en dénonçant le caractère absurde et révoltant de cette procédure judiciaire, Maître Denis Langlois, co-responsable juridique des éditions, et l'équipe rédactionnelle d'Avis de Recherche, appellent tous ceux qui se sentent solidaires à se joindre d'urgence à la campagne d'action engagée pour faire face à l'arrestation imminente de Pierre MARTIAL et obtenir l'arrêt immédiat des poursuites lancées à son encontre.

Un soutien à Pierre MARTIAL CARDONA est organisé par les éditions Avis de Recherche, sous la forme d'un numéro spécial : "Itinéraire d'un journaliste très insoumis", d'un feuillet d'information : "mandat d'amener contre Pierre MARTIAL", d'une pétition à signer et à faire signer et d'une souscription spéciale : "Solidarité Pierre MARTIAL" destinée à aider les éditions Avis de Recherche à faire face aux dépenses engagées pour la campagne de soutien à ce journaliste.

Contact : Editions Avis de Recherche - B.P. 53
75861 PARIS Cedex 18

SI J'ETAIS CHRETIEN

Nos camarades du LARZAC, atterrés, publient dans le N° 89 de GARDAREM deux pages entières sur la décision de l'épiscopat français soutenant pêle mèle la dissuasion nucléaire, les euromissiles ainsi que la parole de l'Evangile (1), parole d'amour et de réconciliation.

FAISONS LA BOMBE

EN ATTENDANT

LA MORT

Ici même, dans le DEBREDINOIR, je m'attends à ce que le "chrétien de gauche" de service (2) expose sa souffrance devant ce qu'il appellera une trahison du message du christ, le plus grand pacifiste de tous les temps.

D'autres vanteront le courage et la lucidité des protestants. Ceux-ci, en vrais parpaillots et hérétiques, prennent simplement le contre-pied de la maison concurrente afin de fourguer plus facilement la même marchandise : une drogue qui a fait ses preuves, qui ne coûte pas cher et peut rapporter gros, l'opium du peuple. Le tout, mon cher WATSON, reste très élémentaire, c'est une question de management (attention, pas de ménagement).

Le gouvernement socialiste et son porte-parole (3) nous expliquent que la force de frappe était le Mal absolu sous DE GAULLE, POMPIDOU et GISCARD, mais qu'elle est devenue le Bien suprême entre les blanches mains de MITTERRAND. Comprenez qui pourra.

UN PEU D'HISTOIRE

Quant à moi qui ne suis ni chrétien ni socialiste, qui n'attends ni récompense divine ni poste officiel, qui connais un peu l'Histoire, je ne peux m'empêcher de constater l'étrange continuité dans les comportements de ces diverses Eglises.(4)



Un texte vieux de deux cents ans toujours en vigueur : Le Concordat

Depuis la conversion de l'empereur romain CONSTANTIN, en passant par les Croisades, l'Inquisition, les atrocités nazies, le napalm du Vietnam, les massacres du Liban, l'église catholique a toujours couvert, soutenu ou organisé les pires génocides, béni les canons, les tanks, les avions et aujourd'hui les missiles, Ad majorem Dei gloriam.

On nous dira bien sûr que l'Eglise n'est pas la chrétienté, que certains prêtres ou évêques (5) ont été ou sont inconditionnellement aux côtés des pauvres et des opprimés. Mais ceux-ci servent, à leur insu peut-être, la politique de l'Eglise, de toutes les Eglises qui appliquent la tactique éprouvée: on ne met pas tous ses oeufs dans le même panier. L'exemple de la guerre de 39-45 est éloquent à cet égard. La quasi totalité de la hiérarchie catholique a été pétainiste, a collaboré avec les autorités nazies. Et que nous montre-t-on dans les films sur la Résistance? Des curés cachant des juifs, organisant des parachutages ou dirigeant un réseau. On ne voit pas le Primat des Gaules étrangler avec PETAIN les libertés constitutionnelles, poursuivre les athées, les francs-maçons, les communistes, mettre sous tutelle l'école laïque et déporter ses enseignants.

Que retiennent les spectateurs de cette falsification historique ?

On pourrait dresser un tableau semblable pour les gouvernements prétendument socialistes qui, au 20^e siècle, ont assassiné les révolutionnaires, servi de marchepied au fascisme, laissé mourir l'Espagne républicaine et préparent maintenant l'holocauste atomique.

... OU SOCIALISTE

Dis donc, tes discours sur la Paix, tu y crois vraiment ?



PENSER AVEC SA TETE

Aujourd'hui qu'ils n'ont plus l'excuse du manque d'information (6), ceux qui se disent chrétiens et qui sont pour la paix doivent abandonner toute référence religieuse et se contenter d'être des hommes et des femmes de bon sens s'ils veulent qu'on les considère comme tels et non comme des robots programmés par on ne sait quel Grand Electronicien. Il n'est pas besoin de dogme religieux pour être fraternel, bon et juste comme ils souhaitent l'être.

Ceux qui se croient socialistes parce qu'ils ont la carte du Parti dans la poche doivent abandonner toute confiance en leurs chefs vénérés qui leur ont menti. Qu'ils pensent avec leur propre cervelle, parlent avec leur langue et marchent avec leurs deux pieds et non pas avec des citations tirées du programme d'EPINAY, avec les propositions du candidat MITTERRAND et avec les béquilles de Max GALLO.

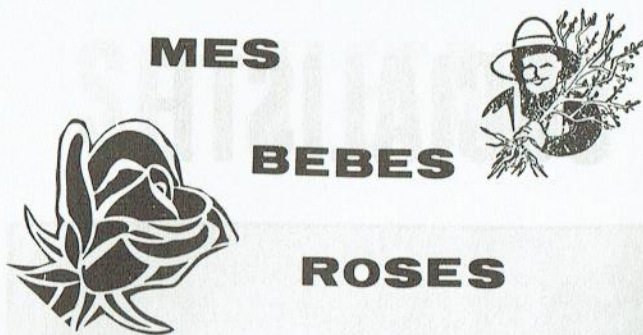
CHRETIENS, SOCIALISTES, ENCORE UN EFFORT POUR ETRE DES HOMMES !

Michel DURANT



Le Concordat. Un texte vieux de deux cents ans toujours en vigueur.

- (1) Ils mettent une majuscule à un nom pourtant très commun.
- (2) Le pardon étant une vertu chrétienne, pardonne moi, René.
- (3) Pauvre Max GALLO, que n'est-il resté romancier!
- (4) Je mets une majuscule à un nom pourtant pas très propre.
- (5) Dom Helder CAMARA est vraiment très utile, Jacques GAILLOT aussi, évêque d'EVREUX, qui a voté contre la décision de l'épiscopat français.
- (6) Ce serait plutôt l'excès.



MES

BEBES

ROSES

Je l'avoue, je suis père de famille nombreuse, pas seulement de deux garçons et de deux filles tous majeurs et enregistrés à l'état-civil, mais pas baptisés. J'ai aussi beaucoup d'enfants que j'aime bien, moins bavards, moins turbulents, mais eux aussi pleins d'imprévus et qui prennent une place importante dans mon jardin et mes réflexions: des petits rosiers.

MON EXPERIENCE

Au début de cette année, j'ai eu environ 500 nouveaux-nés, sortis de leurs graines que j'avais protégées, laissées mûrir puis semées dans un bon terreau. Après avoir éliminé les chétifs, les malades, ceux qui fleurissent mal, il me reste une bonne centaine de plants sélectionnés qui présentent un intérêt, qui malheureusement, pour certains ne sera que passager. Dans un an, deux ans, quelquefois plus, ils n'auront plus l'intérêt que je leur ai porté au cours de cette année 1983. Trop faibles, ils vieilliront mal. Leur comportement n'est pas un progrès par rapport à d'autres variétés qui existent déjà, etc...

Déjà, j'ai mes préférés, ils me plaisent parce qu'ils ont une couleur peu courante, une allure spéciale. Deux d'entre eux, en plus, ont un parfum pénétrant que je sens quand je passe dans l'allée.

DES ROSES A VOUS

Je voudrais faire partager ma marotte et que les passionnés de jardinage récoltent et sèment les graines des rosiers qu'ils aiment. Cette action est pleine d'intérêt et d'imprévus. En semant des graines récoltées sur un rosier à fleurs roses vous pouvez très bien dans vos semis voir au bout de quelque temps s'ouvrir une rose qui fleurira blanc, jaune ou rouge. Depuis l'origine des roses cultivées, il y a eu tellement de croisements et de mélanges de races et de couleurs que les caractères d'une variété ne sont pas fixes pour être reproduits exactement par le semis. Voilà l'explication. Aussi, vous pouvez avoir comme résultat un lot de plants très proches de leur origine, c'est à dire à fleurs simples, de couleur fade, sans grand intérêt; mais aussi, vous pouvez avoir la chance de voir évoluer une star, qui pourrait être primée dans des concours internationaux.

Deux variétés fruitières de renommée mondiale sont dans ce cas: le cerisier bigarreau BURLAT et le pommier GOLDEN DELICIOUS, variétés issues du hasard, sans intervention de spécialistes.

LES ROSES DE CATALOGUE

A l'opposé du bricolage d'amateur que je vous propose, il y a l'industrie lourde des "obteneurs" spécialisés. Ils sont plus nombreux, quand même

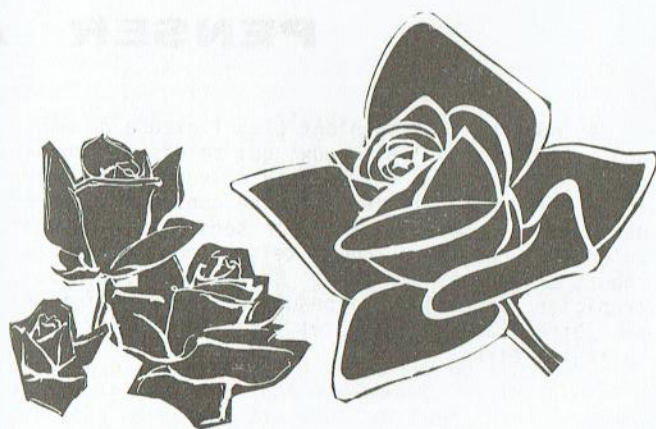
plus qu'on le pense: DELBARD, MEILLAND, et une vingtaine d'autres qui font moins parler d'eux. Et il y a tous les étrangers...

Chez MEILLAND par exemple, les opérations de fécondation portent environ sur 20 000 fleurs. Les graines donnent naissance à des populations rarement inférieures à 150 000 sujets qui seront cultivés dans un milieu spécial. Au fur et à mesure de leur végétation, les spécialistes éliminent tous les sujets inintéressants. Au bout de quelques années, ils n'en gardent que quelques uns seulement: une dizaine de nouveautés par an sur leur catalogue.

KORDES, est allemand et cultive des roses depuis 1890. En près de 100 ans, cette entreprise a mis sur le marché 450 sortes de roses. D'après eux la culture d'une nouvelle rose nécessite des dépenses pouvant atteindre 200 000 Deutschmark. Ses spécialistes effectuent sur les plantes mères à peu près 30 000 croisements par an. De la semence qui en découle, 80 000 plants sont mis en observation et sélectionnés pendant leur floraison...

EN CONCLUSION

Ces dernières lignes n'ont pas été écrites pour vous décourager en vous décrivant les moyens mis en oeuvre par deux grands spécialistes. Sachez le bien, l'obtention d'une rose nouvelle de classe nationale ou internationale, c'est aussi affaire de chance et vous pouvez avoir cette chance. Et puis, même si elle n'est pas de grande race, elle peut vous plaire davantage si elle est votre oeuvre.



CONSEILS PRATIQUES POUR LES SEMIS

Sur un rosier de votre choix, quand les premières fleurs sont fanées, au lieu de couper les tiges pour favoriser une nouvelle floraison, laissez mûrir les fruits. Vous les récoltez bien mûrs en novembre pour les mettre à pourrir dans un pot mélangés à du sable que vous placez à l'extérieur. En février, vous effritez la pulpe qui s'est dégradée en détachant les graines qui sont groupées dans leurs enveloppes, et vous les semez à l'abri du gel et des rongeurs qui en sont friands dans un beau terreau du commerce en recouvrant légèrement de terre fine. Si le semis est trop dru, début juin vous éclaircissez et repiquez. Ensuite, donnez tous les soins nécessaires en attendant la floraison qui doit se produire en juillet.

Henri TERRENOIRE

RIEN
N'VA
PLUS



COMMUNIQUE

Nous appartenons désormais au monde de la vitesse, de l'automatique qui tire vite et bien. Les personnes concernées doivent pouvoir s'adapter. Informations, informations, informations sans fin.

NON COMMUNIQUE

Oui, informations, mais qui aura droit à quelles informations? A quel poste de travail?

FIN DE CE QUI A ET N'A PAS ETE COMMUNIQUE

War-games, peut-être avez-vous entendu parler de ce film? Non? Tant pis... C'est pas qu'il vous demande d'aller l'voir; ce qu'il vaut, j'en sais rien, mais j'ai oui-dire que le sujet traité était intéressant. Figurez-vous (je vous vois déjà devant vos jeux vidéo) jouer à la guéguerre, tranquille, peinarde, comme d'habitude. Jusqu'ici, rien à dire, enfin j'espère pas. Hein? Si, vous croyez? Ah bon. Tant pis.

Votre écran prend vie tout doux, tout doux comme la musique qui le berce. Vous pianotez gentiment, amoureusement, passionnément, à la folie (selon votre quotient intellectuel) sur les petits boutons chromés.

```
10 INPUT U,R,S,S ; U,S,A
20 IF KGB ≠ CIA THEN 200
30 IF √KGB = √CIA THEN 200
40 FOR F = 0 TO F - 1
50 X = URSS / (USA)
60 Y = (SQR (X) + Log (X)) / X
70 PRINT "Y" = Y , "X" = X
80 NEXT F
90 END
```

(1)200 PRINT IF I ME SUIS TROMPE ENVOYEZ BOMBE A NEUTRON POUR IMPRESSIONNER ADVERSAIRE

(1) Cette dernière ligne de programmation n'est pas nécessaire. Elle est toutefois conseillée (en cas d'erreur de programmation, il ne faut pas passer pour un incapable)

Vous y êtes? Pas encore? Tant pis, je continue. Bon, voilà, c'est là qu'est l'plus rigolo; Vous appuyez sur le bouton. Hein? Oui, le bouton... Hein? Oh pardon! Vous effleurez de votre doigt à peine humide la touche qui permet de balancer un missile russe sur la gueule des américains (Diable, j'avais oublié l'air conditionné et tout et tout et tout, c'est fou l'avancement quand même).

- Mais, on en a aussi des missiles, nous, des missiles français?

- La ligne Maginot, ça t'dis plus rien pépé? Un con qui déconne, un code décodé, fini la fiction, on s'les met sur la gueule pour de vrai tous ces missiles, bombe H et j'en passe.

BOUM
BLADABOUM

•boum Boum boum boum (résonance thermonucléaire)

Eh oui, c'est comme ça qu'il s'est passé. Snif Snif, excusez-moi j'suis enrhumé et quand j'suis enrhumé, je renifle, pas vous? Tenez, j'avais encore être mauvaise langue mais y paraît (et là je parle très sérieusement) qu'il y a quelques mois à peine, deux américains ont réussi à entrer en rapport avec l'ordinateur central de la défense U.S. Alors, vous tous, les passionnés d'ordinateurs, les p'tits génies d'informatique, faites pas trop les cons, l'erreur est restée humaine. Tout le monde sait qu'aucun système ne peut être complètement protégé... Eh, une idée, comme ça, si on désarmait...

Drelin



la page indispensable de

MADAME CYCLOPEDE

NE CONFONDONS PAS LE SENATEUR CLUZEL ET COCO BOY

Mon cher époux, qui fait quelques apparitions à la télévision au grand dépit du Prince Fringué, est rentré hier soir furieux: "Il paraît, m'a-t-il dit, en plongeant son regard altier dans l'onde azurée palpitant entre mes cils rimmelisés, que COLLARO dépense 175 millions pour faire Coco Boy. Et moi on ne m'accorde que 100 000 balles pour mon one-man-show. Ça ne se passera pas comme ça. Je vais me plaindre au sénateur Jean CLUZEL !"

J'ai tenté vainement de le calmer.

Tout d'abord en lui annonçant que le révérend Père CARRE, éminence grise du "Comité pour le respect des consciences à la télévision", mordu par un chien enragé (1), avait dû être abattu de crainte qu'il ne contamine ses collègues du Comité: Eugène IONESCO, J.L. BARRAULT, Alain POHER...

Ensuite, j'ai recouru au procédé pourtant classique du martini dry accompagnant la projection des meilleures séquences de Sept ans de réflexion et de Rivière sans retour.

En désespoir de cause et voyant que les charmes de Marilyn n'opéraient plus sur le cerveau reptilien de Monsieur Cyclope, j'ai dû me résigner à lui donner ses étrennes avec quelques jours d'avance: le livre de ma collègue La Mère Michel "La Cuisine des Bredins" grâce auquel il pourra continuer à me préparer de succulents petits plats pendant que j'irai à mes séances de gym tonique.

(1) Depuis, le chien est mort de la maladie de Carré. Etonnant, non ?

Eh bien, vous me croirez si vous voulez, sa bile était encore si échauffée, ses gonds si dégonnés, ses ergots et ses grands chevaux si montés qu'il a oublié de réciter sa prière avant de se coucher.

Heureusement, sur l'oreiller, je connais d'autres moyens de le consoler...

...Et le matin, ça allait très bien.

Après ses oeufs au bacon et son jus d'orange, il s'est plongé dans le rapport du sénateur CLUZEL tout en écoutant son amie Eve RUGGIERI raconter comment cette écervelée de Marie-Antoinette a perdu la tête. Quand il a eu fini, il s'est écrié: "COLLARO a raison, ce document est beaucoup moins drôle que Coco Boy et je me demande si ces sénateurs ne nous coûtent pas trop cher pour le boulot qu'ils font. Je m'en vais de ce pas le dire à mon nounours !"

mirobolant, non ?



Jean CLUZEL
Groupe
de l'Union Centriste
des Démocrates
de Progrès
Sénateur de l'Allier



COCO BOY

FARANDOLE

Le ciel est plein d'étoiles, le givre envahit doucement les pare-brise des voitures garées là. Je marche sur le goudron stable. Le western télévisé encore dans la tête, je joue au cow-boy plein d'assurance, fumant le cigare. Mais mon cigare n'est qu'un morceau de papier roulé, et la fumée qui s'échappe de ma bouche n'est que mon haleine, chaude dans la nuit glacée. Je ne suis rien, rien qu'une chaleur animale parmi toutes ces étoiles. Calme-toi, il fait très froid. Tu rêves, tu aimes des gens qui comme toi se prennent au tourbillon qu'est la vie quotidienne; tourbillon de médiances, être plus, être moins, dire du mal pour se trouver bien...

Il fait très froid en moi et pourtant, là-bas où tu sais, la chaleur inonde le front de Linda, une chaleur qui n'est plus en elle, quelque chose qui s'en vient qui s'en va comme la vie. Un jardin oublié que tu traverses de temps en temps. Une porte qui t'attire et que tu repousses une porte qui parce qu'elle t'est grande ouverte ne te fais plus rien quand elle se referme derrière toi. Alors ouvre, ouvre tout ce qui peut s'ouvrir en toi, ouvre toi comme la fleur qui prend le soleil et qui fâne sans peur...

Je me bouche les oreilles et j'entends l'océan se noyer dans ce que l'on ne connaît pas pour ne plus voir ce que l'on sait par coeur. Farandole de mots sur le papier pour dire...

Michel

(R)EVOLUTION

L'année se termine, eh oui, nous sommes tous plus vieux d'un an. Est-ce qu'on a avancé au moins ? On se le demande. Finalement ce sont les autres qui peuvent nous le dire. On a beau se croire la huitième merveille du monde, sans le regard des autres, ça rime à quoi ? Soyons sérieux. C'est l'heure du bilan et comme analyse bien ordonnée commence par soi-même tout comme la charité, revoyons ça.

OU EN SOMMES-NOUS DANS NOTRE R'EVOLUTION ?

A première vue tous les sujets abordés dans cette rubrique peuvent paraître bien hétéroclites et pourtant ils ont tous un même but; secouer l'inertie. Vous le savez peut-être ALIE (qui veut dire Autrement en espéranto) est Citoyen du Monde, ce qui signifie être à la recherche d'une évolution des mentalités partisanes et d'une transformation de l'organisation du monde, puisque vous en conviendrez, celle-ci laisse à désirer.

Dans le premier numéro nous avons abordé la remise en question de soi. Il faut commencer par là n'est-ce pas ? Car plus ou moins repliés sur notre intimité et nos soucis nous ne voulons pas voir plus loin. Nous savons bien que l'avenir est compromis, mais nous nous sentons si petits auprès des énormes structures qui nous conditionnent qu'on se dit: "A quoi bon ?" Et pendant ce temps d'autres agissent pour nous, pensent pour nous mais pas toujours dans un sens qui nous soit favorable. Alors qu'attendons-nous ?

Dans les n° 2 et 3 c'est l'incitation à l'action. Nous voyons des gens qui bougent, qui modifient leur environnement ou qui tentent de le modifier. Se prendre par la main, ne pas attendre tout d'en haut c'est peut-être le moyen de sortir de l'impasse.

Dans les deux derniers numéros nous traitons de l'économie de l'informatique, sujets actuels s'il en est, et dont il faut aussi se préoccuper si nous ne voulons pas nous laisser dominer par eux.

Etre Citoyens du Monde, et nous le sommes tous de fait, c'est veiller à tout cela à la fois et à tout le reste. C'est rester conscient de son appartenance au monde, en tant qu'individu responsable, tant à son niveau personnel que dans son rôle familial, local, régional, national et planétaire. Ouf c'est trop, c'est trop ! Nous avons notre mot à dire à tous les niveaux ne l'oublions pas. Ne pas manifester son opposition à des décisions d'ordre général lorsqu'elles vont à l'encontre de l'intérêt collectif équivaut à une acception. "Qui ne dit mot consent" dit le proverbe.

ETRE CITOYEN DU MONDE C'EST EXERCER EN TOUT TEMPS, EN TOUT LIEU ET EN TOUTE CIRCONSTANCE, UNE PARCELLE DE LA SOUVERAINETE INDIVIDUELLE QUI NOUS REVIENT.

ALIE

Dans notre organisation planétaire actuelle les intérêts vitaux sont bafoués. Personne ne veut la guerre, par exemple, et pourtant nous travaillons tous pour payer le surarmement. C'est pour la défense NATIONALE ! Quelle défense ? Quelle Nation ? "Le nationalisme est une maladie infantile, c'est la rougeole de l'humanité", disait Einstein. Si les ressources mondiales étaient réparties plus équitablement et les droits des hommes un peu mieux respectés, les risques de guerre seraient déjà bien diminués.

Et notre patrimoine mondial qui le défend ? A des fins de profits on va bientôt piller les fonds marins comme on exploite toutes les matières premières non renouvelables, les forêts qui diminuent tous les jours, le monde animal, dont certaines espèces ont complètement disparu. Dans quelques années, les multinationales qui ont souvent des budgets plus gros que ceux des Etats eux-mêmes, dicteront leurs lois aux Nations. Le pouvoir politique est en train d'abdiquer de plus en plus devant le pouvoir économique. Il faut donc admettre, dans l'intérêt de tous

la nécessité d'une organisation mondiale. C'est une utopie nous dit-on. Mais...

OU EST L'UTOPIE ?

Est-on mieux protégé par l'accumulation des armes ou par un désarmement général ?

Vaut-il mieux créer un réel équilibre de l'économie ou faut-il attendre que les nantis renoncent d'eux-mêmes à leurs privilèges ? Devons-nous nous efforcer d'inventer un cadre où s'épanouiraient les droits de tous ou laisser s'établir un vainqueur qui moudra le monde à son image ? Est-ce plus utopique d'essayer de sauver la nature de la dégradation écologique, ou de croire que la vie s'adaptera indéfiniment à la surexploitation des terres, à nos déchets

et à nos pollutions ? L'utopie est certainement de croire que la situation actuelle peut s'éterniser.

"Mieux vaut être qualifié d'utopiste et faire quelque chose que se croire "réaliste" et rester passif"

Si nous arrivons seulement à être convaincus sur la direction à prendre, ce sera déjà un point d'acquis. Nous pourrions ainsi nous joindre à tous ceux qui avancent.

A noter: le film de l'Ecole en Bateau dont je vous parlais dans le n° 3 passera dans l'Allier au mois de janvier:

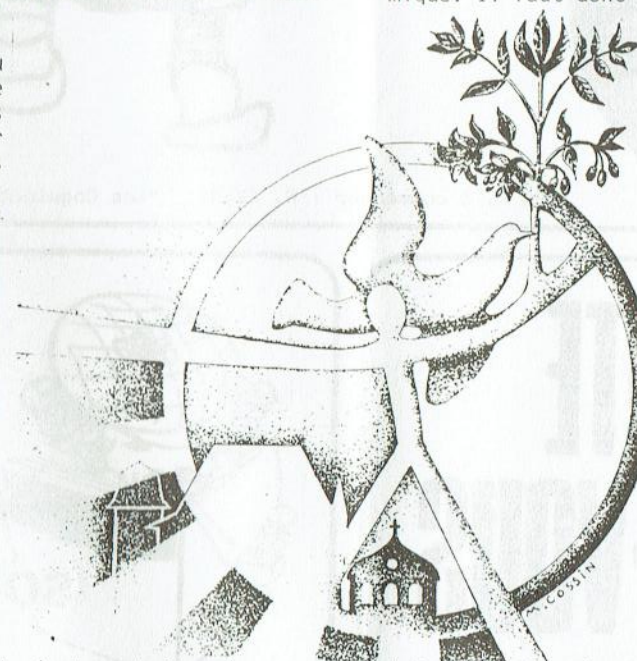
- le 5 janvier à 20 h 30 à MOULINS

- le 6 janvier à 20 h 30 à VICHY Salles des Fêtes

- le 8 janvier à 18 h à Saint-Germain-des-Fossés

Salle des Fêtes.

C'est un beau film, très prenant, il passionne les spectateurs de tous âges, par la magie de ses images, par le vécu de ces jeunes qui pose question.



NOEL DELMAT



25 F, à commander : N. DELMAT, "Les Coquignets", Yzeure 03400

VITE VITE ABONNEZ-VOUS

Trois tarifs au choix pour vous
abonner (1 an, 10 numéros) : 70 F,
80 F, 100 F.

Nom :
Prénom :
Adresse :

Libellez le chèque à :

LE DEBREDINOIR
10 avenue des Acacias
03700 BELLERIVE

Imp. Guériaud - 03120 Lapalisse.
Directeur de publication :
G. Bertrand.
Dépôt légal : 1er trimestre 1984
N° commission paritaire : 60630
Editions Atelier Populaire.



SOMMAIRE

Le mystère Coque.....	2
Le Tiers Monde dans l'engrenage du libre échange.....	4
Images du temps.....	7
A nos amours.....	7
Salades de la mère Michel.....	8
On mange tout chez mémé.....	9
Africaines.....	10
Intempéries.....	13
Communiqué Cardona.....	13
Si j'étais chrétien ou socia- liste.....	14
Mes bébés roses.....	16
Rien n'va plus.....	17
Madame Cyclopède.....	18
Farandole.....	18
R'évolution.....	19